

XYZ. La revue de la nouvelle



René Godenne — Le virus de la nouvelle

Danielle Roger

Number 12, Winter 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2975ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Roger, D. (1987). René Godenne — Le virus de la nouvelle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (12), 48–52.

René Godenne

Le virus de la nouvelle



Depuis plusieurs années, René Godenne s'intéresse à la nouvelle. Ses recherches, ses publications, ses conférences font de lui un spécialiste en ce domaine. Chargé de cours à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, il est aussi l'auteur d'anthologies consacrées à ce genre. Nous l'avons rencontré chez lui à Liège, lors de son retour de Cerisy-la-Salle où il était conférencier invité au «Colloque sur la nouvelle : Maupassant et après...»

Danielle Roger

D.R.—Vous avez choisi de vous intéresser à la nouvelle au lieu du roman. Quelle est la motivation de ce choix?

R.G.— Je crois que c'est après avoir consacré en 1959 un mémoire de licence (à l'Université de Liège) aux nouvelles de Marcel Arland que le virus de la nouvelle m'a gagné. Je me suis mis à lire des nouvelles, françaises, étrangères, de tous les siècles..., et ce goût pour le texte court ne m'a plus quitté — à tel point, je vous l'avouerai, que je ne sais plus lire des romans! Très rapidement, je me suis rendu compte que les historiens de la littérature, les critiques négligeaient, voire passaient sous silence les manifestations de la nouvelle. Pour eux, l'histoire de la nouvelle *n'existe pas*. Je me suis mis alors à sa recherche, ce qui a donné d'abord — c'est mon sujet de doctorat — l'histoire de la nouvelle française aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec toute une série d'articles ou de communications sur des sujets annexes; ce qui donne maintenant une histoire de la nouvelle au XX^e siècle, avec en particulier l'ouvrage que je termine sur la nouvelle francophone de 1940 à 1985. La nouvelle française, mais aussi la nouvelle belge, la nouvelle suisse, la nouvelle africaine, la nouvelle québécoise, c'est une immense *terra incognita*, qui représente un réservoir de textes intéressants mais qui passent inaperçus parce qu'à propos d'eux règnent trop d'*a priori*, qui ont d'autant plus la vie dure qu'ils sont archi-faux (c'est un fond de tiroir d'écrivain, c'est court c'est donc facile...), qui passent encore inaperçus parce qu'on n'en parle pas ou peu, et qu'on diffuse peu ou mal. Tout le monde connaît les grands romanciers, les bons romanciers; trop de lecteurs ne connaissent comme nouvellistes que les seuls Mérimée et Maupassant. Il importe donc d'informer : telle est ma motivation première.

D.R.— *Et pour faire connaître les nouvellistes, vous publiez des anthologies?*

R.G.— Oui. J'ai publié en 1983 — tirée à 1500 exemplaires — une anthologie de huit textes, dont des inédits, intitulée *Nouvellistes contemporains de langue française* (Tome 1), éditée à l'Atelier du Gué à partir de ma chronique «Le lecteur de nouvelles» que je tenais dans la revue *Brèves*. Je dois dire que l'entreprise a été un beau succès : plus de mille exemplaires ont été vendus. Devront bientôt sortir deux autres anthologies similaires chez le même éditeur. Le deuxième tome comprendra en outre une notice sur la nouvelle française de 1940 à 1985; la notice du troisième tome sera consacrée aux nouvelles belge, suisse, africaine et québécoise (parmi les auteurs retenus figure Yves Thériault). Jusqu'à ces deux tomes, j'ai toujours voulu adopter une attitude critique «objective» en ce qui concerne les auteurs, les tendances, etc. Avec ces tomes, ainsi que l'ouvrage que je termine, j'ai décidé d'exprimer mes goûts personnels — en littérature, la rigueur «scientifique» m'a toujours paru un leurre. Depuis quelque temps, j'indique donc clairement mes choix, mes préférences, mes rejets. Ils ne feront peut-être pas plaisir, mais tant pis!

À propos d'anthologie, savez-vous que dort dans mon bureau une anthologie de la nouvelle au XX^e siècle que j'ai constituée (trente-cinq textes, dont trente Français, un Belge, deux Suisses, deux Québécois : Jacques Ferron, Yves Thériault)? Tous les éditeurs (et ils sont nombreux, croyez-moi) auxquels j'ai soumis mon projet ont refusé, invoquant toujours le même prétexte : le livre ne se vendra pas, parce que *la nouvelle ne se vend pas*.

D.R.— *Si vous nous parliez de ces auteurs que vous appréciez?*

R.G.— Je vais être ici forcément injuste, car je ne pourrais citer que quelques noms. Des Français : Marcel Arland, Marcel Aymé, Paul Morand, Jean de La Varende pour les «anciens»; Christiane Baroche, Pierrette Fleutiaux, Georges-Olivier Châteaureynaud, Alain Nedaud, Pierre Gripari pour les plus récents. Des Suisses : Charles-Ferdinand Ramuz, S. Corinna Bille, Christophe Gallaz. Des Belges : Marianne Pierson-Piérard, Nadine Monfils, Marcel Mariën, Franz Hellens. Des Québécois : Yves Thériault, Jean Simard, Marcel Godin, Marie José Thériault, Gilles Pellerin, Claire Dé et Anne Dandurand. Nul doute que vous ne connaissiez pas beaucoup de ces noms venus d'Europe? Je déplore vraiment que tout le monde connaisse les Sagan, Mallet-Joris ou autres Deforge, ces fausses gloires de ce temps, alors que des auteurs comme Marcel Arland, S. Corinna Bille ou Pierre Gripari, par exemple, restent méconnus...

En fait, non seulement le nouvelliste n'est pas fort lu (j'ai dit ailleurs qu'il était un acteur condamné à jouer devant une salle clairesemée), mais il n'est pas souvent publié. En Europe, le nouvelliste doit se battre pour se faire accepter. Je connais plusieurs de ces nouvellistes qui n'arrivent pas à être édités — mais n'est-ce pas la même chose pour les poètes? Je trouve par comparaison qu'au Québec le nouvelliste peut se faire publier plus facilement : il n'est que de faire le bilan des recueils parus depuis 1980. Mais le tout est de voir si abondance est signe de *qualité*. Je ne donnerai qu'un exemple : les éditions Naaman qui ont pour moi le potentiel le plus élevé de textes qu'il *ne fallait pas publier*.

D.R.— *Ne croyez-vous pas que ces restrictions, au niveau des possibilités de se faire publier en Europe, aient pour effets négatifs de limiter un certain élan vers l'originalité?*

R.G.— Sans doute. Parce que les difficultés à être édité empêchent certainement l'éclosion de talents. En outre la sévérité de la sélection est peut-être pour quelque chose dans le fait qu'en Belgique et en Suisse notamment il ne se passe plus grand-chose dans le domaine de la nouvelle. Qu'il y ait en France depuis quelques années de nouvelles revues (*Brèves, Nouvelles Nouvelles, L'Entaille nouvelles*) démontre que cet élan vers l'originalité existe bel et bien — malheureusement s'il se cantonne dans ce

type de publication je doute qu'il trouve beaucoup de lecteurs. Si j'ai l'impression qu'au Québec on laisse trop publier, il n'empêche qu'existent là un dynamisme, une vitalité tout à fait passionnants. La nouvelle bouge vraiment au Québec!

D.R.— *Finalement, l'accès à la publication serait plutôt positif. Pourrait-on aller jusqu'à dire que cela encourage les auteurs à oser davantage, en tentant de développer de nouvelles formes d'écriture et croyez-vous que cette facilité de publication contribue, dans une certaine mesure, à l'évolution de la nouvelle?*

R.G.— Je ne vois pas de nouvelles formes d'écriture, ni en Europe ni au Québec. Je vois plutôt des talents nouveaux importants : Alain Nadaud, Georges Kolebka en France, Christophe Gallaz en Suisse, Nadine Monfils en Belgique, Claire Dé et Anne Dandurand, Marie José Thériault au Québec, tous écrivains qui se caractérisent par une qualité d'écriture irréprochable — mise au service de l'art de la nouvelle.

D.R.— *En Belgique, il y a toute une tradition de littérature fantastique. La nouvelle belge est-elle encore influencée par ce courant? Quelle serait la tendance actuelle?*

R.G.— La littérature fantastique née à l'exemple de Jean Ray et Thomas Owen me semble avoir fait son temps; pour moi, elle n'était d'ailleurs qu'affaire de recettes (d'où l'extraordinaire succès rencontré par Jean Ray ces derniers temps). Mais la nouvelle belge, c'est encore tout autre chose : nouvelle policière avec Georges Simenon, nouvelle psychologique avec Marianne Pierson-Piérard, nouvelle du quotidien, banal mais grave, avec Pierre Mertens... Il existe de bons nouvellistes, qui sont d'un autre niveau littéraire que les Jean Ray ou autres auteurs fantastiques, mais ils sont publiés en France : Franz Hellens et ses «réalités fantastiques», reléguées au placard hélas! à cause du succès de Ray, Jacques Sternberg et ses récits modèles de science-fiction... Par rapport à la Suisse ou au Québec, je ne vois pas à l'heure actuelle beaucoup de noms qui sortent du lot.

D.R.— *Selon vous, quelles seraient les forces et les faiblesses des nouvellistes québécois?*

R.G.— Je dirais en vrac ceci.

Les faiblesses : une intention parfois de s'enfermer dans des problèmes «régionaux» qui n'intéressent pas (la nouvelle suisse sait mieux dépasser ce cadre étroit), le manque de style, le manque de rigueur (les écrits féministes des éditions de la Pleine Lune en font singulièrement la preuve)...

Les forces : la vitalité, le dynamisme, j'insiste, l'intention à présent de s'ouvrir à l'Europe (votre revue en est la preuve); la parution de tous ces

collectifs de science-fiction, fantastiques, etc. (sous la direction d'André Carpentier), signe que les éditeurs, mieux que partout ailleurs, soutiennent la nouvelle; l'existence de véritables tempéraments de nouvellistes chez Jacques Ferron, Yves Thériault; la dimension humaine des textes de Claire Martin, Adrienne Choquette, Clément Marchand; la création d'univers personnels chez Marie José Thériault, Claire Dé et Anne Dandurand... Plus tard, lorsqu'on fera le bilan de soixante années de nouvelles (1940-2000), on ne pourra pas ne pas tenir compte de la nouvelle québécoise. Et cela, c'est essentiel.

Bibliographie

Histoire de la nouvelle française aux XVII^e et XVIII^e siècles, Genève, Droz, coll. «Publications romanes et françaises», 1970, 354 pages, 2^e édition, 1977, 382 pages.

La nouvelle française, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «SUP», 1974, 176 pages.

Jean-Pierre Claris de Florian, Nouvelles, édition critique avec introduction, notes et documents inédits, Paris, Didier, coll. «Société des textes français modernes», 1974, 374 pages.

Les Romans de Mademoiselle de Scudéry, Prix Bordin 1984 de l'Académie Française, Genève, Droz, coll. «Publications romanes et françaises», 1983, 388 pages.

Nouvellistes contemporains de langue française, tome I, Villelongue d'Aude, L'Atelier du Gué, 1983, 190 pages.

Études sur la nouvelle française, Genève/Paris, Slatkine Reprints/ Champion, 1985, 302 pages.

À paraître

Nouvellistes contemporains de langue française, tome II et III, Villelongue d'Aude, L'Atelier du Gué.

La Nouvelle d'expression française de 1940 à 1985, avec un répertoire par année des œuvres et un répertoire alphabétique d'auteurs, Genève, Droz.

Nouvelles d'Alexandre Dumas, choix et introduction, Genève, Slatkine Reprints.

Vingt et une nouvelles contemporaines inédites, choix et présentation, Bassac, Plein Chant.